

# TRIBUNE DE GAUCHE

QU'EST-CE QU'UN  
**MARIAGE  
HEUREUX?**

**Monde  
en crise  
Monde  
en attente**

# ÉLECTRICITÉ DE centrales nucléaires FRANCE et environnement

A une époque où l'on se préoccupe tant des problèmes de pollution, il faut savoir que, grâce au développement des applications diverses de l'électricité, la production de celle-ci à partir de l'énergie nucléaire permettra de réduire, dans des proportions importantes, la pollution due aux foyers industriels et domestiques ainsi qu'aux centrales brûlant du charbon ou du fuel-oil et, qui sait ? peut-être même aux automobiles. En effet, ces installations font appel à des combustibles dont l'utilisation entraîne le rejet dans l'atmosphère d'une grande quantité de poussières et de produits toxiques, alors que l'énergie nucléaire crée une petite quantité de produits qui, s'ils sont dangereux, peuvent par contre être **facilement rassemblés et stockés** pendant le temps nécessaire pour les rendre inoffensifs ; on évite ainsi cet effet de dispersion et de pollution généralisée qu'accompagne le sentiment d'irresponsabilité collective qui caractérise actuellement les pollutions chimiques.

Il serait infiniment dommage que le développement de l'énergie nucléaire soit mal accepté par le grand public du fait d'une mauvaise information qui, entraînant un comportement irrationnel, le conduirait à exagérer les inconvénients, qui sont minimes, et à dissimuler les avantages, qui sont très importants.

Il est certain que l'énergie électrique, surtout lors-

qu'on peut la produire économiquement, est un facteur important d'élévation du niveau de vie ; cela est si vrai que l'on mesure souvent le degré de développement économique d'un pays par sa consommation d'électricité par habitant.

L'homme ne saurait plus admettre d'être l'esclave de travaux pénibles ; son génie inventif lui a permis de leur substituer la machine mais celle-ci est consommatrice d'énergie.

Pour répondre à l'augmentation constante de la consommation d'énergie, certains pays peuvent encore faire appel à l'hydraulique, mais le plus grand nombre, et notamment la France, ne disposent que de l'alternative suivante :

- Energie thermique reposant sur la combustion du charbon et surtout du fuel-oil entraînant une pollution atmosphérique croissante et sujette aux aléas économiques et politiques.

- Energie nucléaire, dont l'évolution prévisible mettra l'humanité à l'abri d'une pénurie d'énergie et qui a l'avantage d'une meilleure protection de l'environnement.

## TRIBUNE DE CAUX

N° 12 - DÉCEMBRE 1974

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris  
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

**Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.**

**Responsable de la publication :**

Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :**

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Noëlle Mariller, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

**Administration et diffusion :**

Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :**

Editions, théâtre et films de Caux S.A.

**Composition, tirage offset :**

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux.

### ABONNEMENTS

#### TRIBUNE DE CAUX

**Pour une année (12 numéros)**

France : FF 28. Suisse : Fr. s. : 20.—. Belgique : FB 250. Canada : \$ 8.—. Autres pays par voie normale : FF 32 ou Fr. s. 24.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 35 ou Fr. s. 27.—.

**Prix spécial étudiants, lycéens :**

FF 15 ; Fr. s. 12.— ; FB 150.

**Verser le montant de l'abonnement :**

En France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral 297, rue Salzennes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

Au Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux » à envoyer à : Case postale 3, 1211 Genève 20.

## Noël : notre remise en question

En l'an zéro, que représentait Rome, si ce n'est la superpuissance par excellence ? Il ne s'agissait ni de la domination du grand capital ni du totalitarisme d'une doctrine, mais néanmoins de la concentration du pouvoir dans les mains de quelques hommes.

La chute de cet empire, ou plus exactement sa mutation en une forme nouvelle de l'Etat, a commencé le jour où vint au monde, dans une famille modeste et inconnue, un enfant sans défense.

La naissance du Christ, c'est la contestation radicale de l'ordre établi, mais par une exigence plus grande. A la contrainte des institutions, elle substitue le rattachement à une loi universelle. C'était, pour son époque, une échelle de valeurs entièrement nouvelle. Et pour la nôtre ?

On a souvent noté le contraste entre le dénuement de ce nouveau-né, puis de cet homme parlant de repentance aux foules et notre course au pouvoir, au succès, à la « libération », au confort.

Actuellement, Noël est synonyme de consommation accrue, donc d'inflation ; de réveillons plantureux, donc de défi à la disette mondiale.

Devons-nous renier toutes nos aises et partir en sandales prêcher la bonne parole ?

Noël peut être l'occasion de notre remise en question. Il peut réorienter nos choix, nos décisions de tous les jours. Il peut commander nos options de vie pour 1975 et nous donner des réflexes anti-crise. Est-ce que je marche contre le vent ou est-ce que je suis la foule ? Mon comportement est-il tributaire du monde ambiant ou d'un ordonnance-ment supérieur ?

Les experts, les économistes, les hommes d'Etat ne savent plus, pour sortir de la crise, quels conseils donner au simple citoyen. Ils ne savent même plus s'il est opportun de compter encore sur lui. Celui-ci va donc être obligé de se diriger seul. A l'aide d'une étoile, celle qui s'illumina, un soir, il y a 2000 ans.

## CAUX : conférence d'hiver

La session d'hiver du Réarmement moral à Caux aura lieu du 20 décembre au 5 janvier.

Au lendemain de Noël, s'ouvrira un « Cours de formation » ouvert à tous, et dont les animateurs seront les membres du « groupe d'action européen » dont nous parlons par ailleurs dans ce numéro (voir p. 13).

Des étudiants européens seront au rendez-

vous de Caux, de même que d'autres venus d'outre-mer et en particulier d'Afrique. La conférence accueillera également des hommes aux prises, dans leurs pays, avec les réalités humaines, sociales et politiques d'actualité. Enfin, des familles, suisses notamment, se sont d'ores et déjà annoncées ; elles contribueront à faire de ces journées de Noël et de la Nouvelle Année une expérience inoubliable.

## A NOS LECTEURS

Les ateliers de notre imprimeur étant fermés pendant les fêtes, nous nous voyons dans l'obligation de modifier le calendrier de publication de la *Tribune de Caux*. Le numéro actuel paraît exceptionnellement sur 20 pages. Le suivant, daté janvier et février 1975, sortira de presse autour du 20 janvier.



# 1974 marque-t-il un tournant de l'histoire ?

Un diplomate européen à l'ONU  
analyse ici les facettes de la crise

Les historiens de l'avenir affirmeront peut-être que la période de l'après-guerre s'est terminée en 1973. Et qu'une autre période de l'histoire a commencé en 1974. Selon une éminente personnalité d'Amérique latine, ces dix-huit prochains mois seront plus périlleux que tout ce que nous avons vécu depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Pour mieux comprendre ce qui nous attend, résumons ce qui vient de se passer en un an. Tout d'abord, la préoccupation de tout le monde : la hausse des prix et une inflation presque incontrôlable dans la plupart des pays. Puis la crise de l'énergie. Rappelons aussi que presque tous les gouvernements des pays membres de la Communauté économique européenne ont changé au cours des douze derniers mois. Des revirements spectaculaires se sont produits au Portugal et en Grèce. Au Moyen-Orient, les événements marchent à un rythme accéléré. En Afrique comme en Asie, la famine menace des millions de gens. Les Indiens ont fait exploser une bombe atomique, tandis que les spéculations vont bon train sur l'avenir de la Chine. Enfin, il y a eu Watergate, la chute du président Nixon et la crise que traverse l'Amérique.

Ces douze derniers mois ont été marqués par une période de changements exceptionnels dans tous les sens du terme. Pour nous qui travaillons aux Nations Unies, ces changements nous ont valu nombre de séances d'urgence et de marathons nocturnes. Ayant participé aux travaux portant sur les grandes questions économiques, j'ai constaté qu'une triple crise — énergétique, alimentaire et monétaire — avait précipité les événements.

**La crise de l'énergie.** On sait que les prix du pétrole ont augmenté de 400 % en un an. Pourquoi est-ce si capital ? Tout simplement parce que, sans énergie, la société occidentale telle que nous la connaissons est vouée à une mort lente. Les répercussions de cette hausse des prix sont nombreuses : la

balance des paiements de la plupart des pays est devenue fortement déficitaire ; certaines compagnies aériennes se trouvent dans de très sérieuses difficultés financières ; le paquebot « France » quitte la haute mer. Nous avons même vu une chose impensable il y a deux ou trois ans : le rationnement de l'essence aux Etats-Unis. L'Occident, tout d'un coup, se réveille en se frottant les yeux et en se demandant : « Au fait, qui contrôle le monde ? » Est-ce que ce sont toujours les grandes puissances ? Ou ces sociétés multinationales dont on parle tant ? Ou encore les grandes sociétés pétrolières ?

Dans cette crise, trois éléments me semblent déterminants.

1) On s'est aperçu qu'un petit groupe de pays était en mesure d'utiliser de vastes ressources énergétiques à des fins qui n'ont rien à voir avec les impératifs de l'économie. Au grand dam de l'Occident qui avait toujours pris pour acquis que si ses besoins d'or noir augmentaient, il lui suffirait de payer des redevances supplémentaires, ou de mettre en concurrence un pays producteur contre un autre. Qu'a-t-il vu tout d'un coup ? Les pays producteurs s'unir et dire : « Les manipulations du prix du pétrole ne nous intéressent pas au premier chef ; ce qui est aussi en jeu pour nous, c'est une question politique. » D'où l'importance capitale que revêtent maintenant les négociations entre Israël et ses voisins.

2) On s'est rendu compte que ce qui se passait avec le pétrole pourrait aussi se produire avec d'autres matières premières, le cuivre, la bauxite, l'étain, les phosphates, etc. toutes essentielles au fonctionnement de l'économie des pays occidentaux. Pour prendre l'exemple des Etats-Unis, cet immense pays, malgré ses ressources propres, dépend de ses importations de l'étranger pour 22 des 74 minéraux essentiels à son industrie. Pourtant, il est dans une position bien meilleure que n'importe quel pays occidental.

3) Les pays producteurs de matières premières, ayant mesuré l'influence qu'ils étaient en mesure d'exercer sur l'économie

CIRIC

# Monde en crise Monde en attente

## Les réserves alimentaires mondiales : plus que 27 jours

du monde entier, ne vont sans doute pas s'arrêter là. Ils insistent, avec raison me semble-t-il, pour être associés aux décisions importantes qui conditionnent l'histoire du monde. Cela constitue un changement fondamental dont nous n'avons pas encore saisi toutes les implications au niveau international.

**La menace de la famine.** Les réserves alimentaires du monde sont actuellement à leur point le plus bas depuis 25 ans. En 1961, elles s'élevaient à 95 jours de consommation. Aujourd'hui, nous n'en avons plus que pour 27. Heureusement, les nouvelles récoltes de blé aux Etats-Unis et au Canada promettent d'être bonnes. Mais si l'on en croit le rapport de M. MacNamara, président de la Banque Mondiale, 800 millions d'hommes dans le monde ne sont pas en mesure de s'acheter la nourriture dont ils ont besoin.

Les prix des céréales ont augmenté dans de telles proportions que, bien souvent, leur achat pose de graves problèmes. Il ne faut jamais oublier, en effet, que si les prix du pétrole ont quadruplé, les prix du blé, eux, ont triplé dans le même laps de temps ; ce que ne cessent de rappeler, à juste titre, les pays dits « pauvres » à leurs interlocuteurs occidentaux.

Voici quelques raisons qui expliquent la pénurie de denrées alimentaires dans le monde :

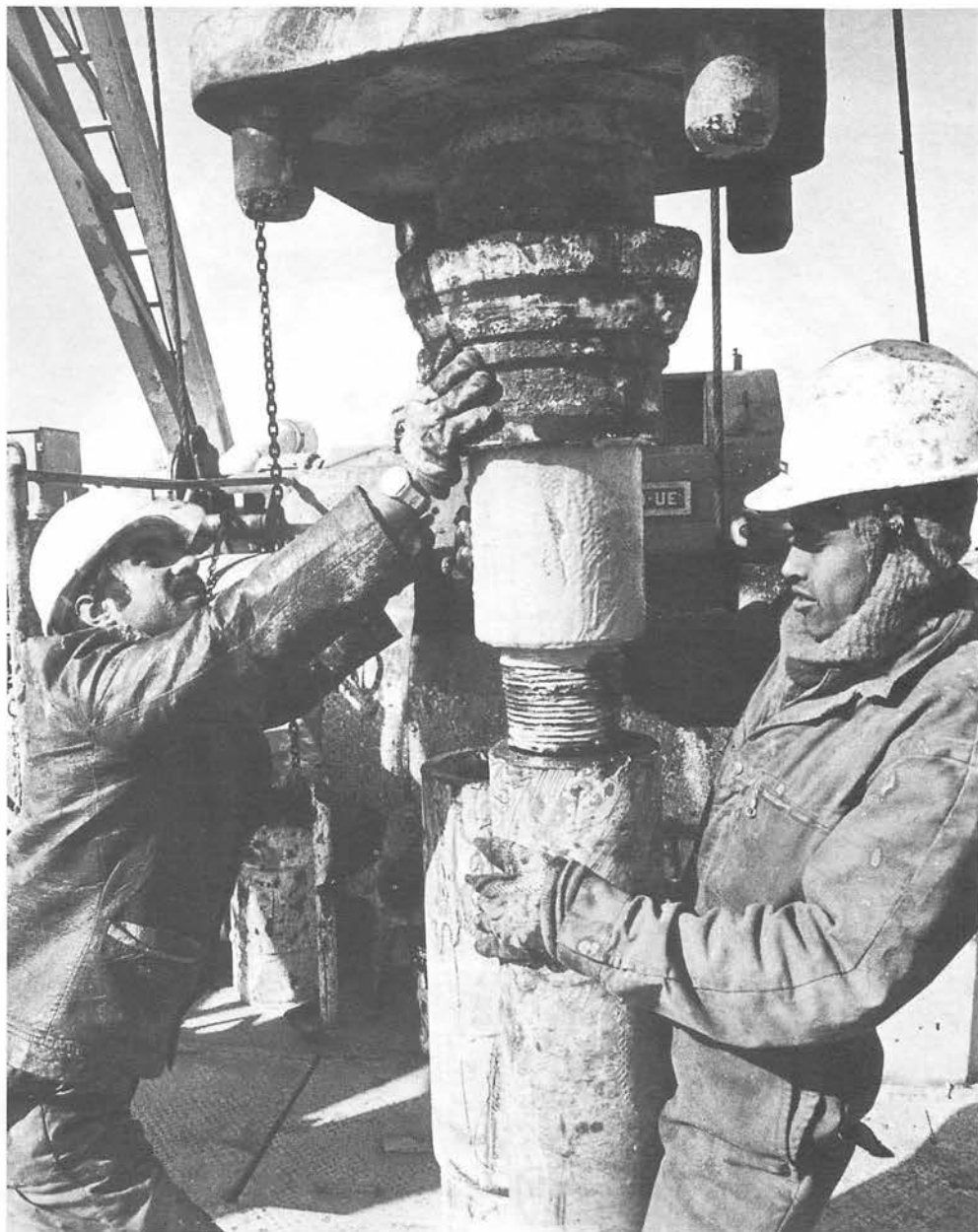
- 1) L'explosion démographique.
- 2) Les sécheresses, notamment dans le sud du Sahara, où certains experts se demandent si les changements climatiques ne seront pas définitifs.
- 3) La diminution du poisson dans certaines régions maritimes. De 1950 à 1968, les produits de la pêche mondiale ont augmenté régulièrement. Depuis, par contre, ils ne cessent de diminuer, ce qui tendrait à prouver que l'on a porté atteinte à l'équilibre naturel. Il y a deux ans, par exemple, les anchois ont complètement disparu des côtes du Pérou et du Chili. Ceci a eu pour conséquence de faire monter en flèche le prix des graines de soja qui, avec les anchois, constituent les principaux éléments en protéines dans l'alimentation des animaux. Fort heureusement, les anchois ont réapparu cette année.

- 4) Pour des raisons diverses, les pays du tiers monde n'ont pas été en mesure d'augmenter leur production agricole selon les plans établis.

- 5) Le gaspillage de la nourriture est fort répandu dans le monde. Ainsi, la quantité de céréales nécessaires à la fabrication des liqueurs consommées aux Etats-Unis permettrait de nourrir 60 millions de personnes sous-alimentées. Et que dire des statistiques qui indiquent, toujours aux Etats-Unis, (mais c'est sans doute vrai aussi chez nous), que 70 % du prix des denrées alimentaires concernent le transport, l'emballage, la publicité ? Dans les pays en voie de dévelop-

pement, on dit que jusqu'à 30 % de l'aide alimentaire est abîmée par l'humidité de dépôts mal équipés ou par l'action de rongeurs.

- 6) L'an dernier, les Etats-Unis se sont mis à vendre, notamment à l'Union soviétique, de grandes quantités de céréales prélevées sur leurs stocks. Jusque-là, on comptait sur ceux-ci comme réserves mondiales de nourriture ; les Américains ont fait valoir la nécessité de compenser le déficit de leur balance de paiements.



La richesse du désert.

A Djeddah, en Arabie séoudite

## La crise monétaire : personne ne sait ce qu'il faudrait faire



La monnaie, réalité mouvante.

La fabrication du dollar

7) Les céréales hybrides, dont les graines ont été sélectionnées grâce aux recherches faites par les Américains et qui ont été à l'origine de la « révolution verte » en Asie, ne se développent que grâce à des engrais synthétiques produits par l'industrie pétrochimique. Or, ces engrais fabriqués en quantité insuffisante, en raison de la crise du pétrole, ont vu leur prix quadrupler.

**La crise financière internationale.** Ce qu'on appelle désormais le recyclage des pétrodollars est l'un des problèmes les plus ardues à résoudre à notre époque. Au rythme actuel, on constatera dans quelques années que plus de la moitié de la richesse du monde aura passé dans les mains des douze pays producteurs de pétrole et des Etats-Unis.

Le système monétaire international a gravement perdu de sa crédibilité, pour ne pas dire plus. Quand la confiance est ébranlée, des choses bizarres se passent, et certains se livrent à la spéculation. On a vu aux Etats-Unis et en Allemagne occidentale, des banques réputées solides fermer leurs portes. Les experts financiers expriment, les uns après les autres, leur inquiétude mais personne ne sait au juste ce qu'il conviendrait de faire. Beaucoup dépend pour le moment de l'attitude des pays producteurs de pétrole et de la façon dont ils voudront utiliser les capitaux dont ils disposent.

Ces trois crises, énergétique, alimentaire et financière, ont incité le président de la République algérienne, le colonel Boumediène, à demander la convocation d'une session extraordinaire des Nations Unies au mois d'avril. Ni les Etats-Unis, ni l'Union soviétique, ne la souhaitaient ; l'insistance du tiers monde leur a forcé la main. N'est-ce pas une indication précise de la façon dont les choses vont se dérouler dorénavant dans le monde ? Durant cette session, nous avons tous beaucoup travaillé, sans avoir assez de temps pour trouver les réponses concrètes à des problèmes fort épineux. Nous avons produit deux documents de base : une déclaration sur un nouvel ordre économique et un programme d'action en vue de la réalisation de ce nouvel ordre.

La dernière section de ce programme concernait une trentaine de pays qui sont au bord de la faillite car ils n'ont pas les moyens d'acheter le pétrole dont ils ont besoin. Ils n'ont pas non plus l'argent nécessaire pour acheter les matières premières ou les céréales qui leur font défaut ; leur agriculture est en déficit chronique ; ils ne savent pas de

## *Sans un changement de l'homme, impossible de réorienter le cours de l'histoire*



CIRIC - C. Gadmer

### **L'eau, précieuse comme de l'or.**

quelle manière se procurer des engrais ; leur situation financière est désespérée. Peut-être songez-vous à quelques-unes des denrées que vous achetez chez votre épicier et dont le prix a augmenté au cours de ces derniers mois ? Mais cela n'est rien comparé à ce qui se passe dans ces trente pays dont les habitants sont littéralement entre la vie et la mort. Sauver ces pays est la tâche la plus urgente qui se présente à nous et, dans ce sens, les Nations Unies ont entrepris des actions pratiques dans chacun d'entre eux.

La conférence sur la population à Bucarest, celle sur le Droit de la Mer, qui se poursuivra à Genève l'an prochain, celle de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, celle enfin qui vient de se tenir à Rome sous les auspices de la FAO, ont mis au travail plus d'experts qu'il n'y en eut sans

doute jamais dans l'histoire des institutions internationales. J'en suis reconnaissant et dans de nombreux domaines de grands progrès ont été accomplis. Pourtant, mes collègues des Nations Unies, du Secrétaire Général au plus petit employé, sont profondément inquiets. Ils ont le sentiment que le rythme des événements avance à une vitesse telle qu'il n'est plus possible de le maîtriser. Ils parlent d'un ordre nouveau dans le monde. Ces constatations m'ont fait revenir constamment aux vérités fondamentales que j'ai apprises du Réarmement moral et de Frank Buchman, son fondateur. Il y a une phrase de ce dernier que j'aimerais voir inscrite en lettres d'or sur la paroi de chaque salle de commission du Palais de Manhattan : « Des hommes changés sont la matière première d'un ordre nouveau dans le

monde. » Il est possible d'élaborer tous les plans économiques, techniques, scientifiques mais, en dernière analyse, sans un changement de l'homme, il est impossible de réorienter le cours de l'histoire. Il est relativement facile de convoquer une conférence pour parler d'un problème ; il est bien plus difficile de faire accepter les conséquences de l'existence de ce problème et la volonté de susciter les changements nécessaires. Nous sommes là au cœur du problème : comment créer cette volonté de changer ? C'est là, selon moi, que le Réarmement moral nous ouvre des perspectives nouvelles car il n'est rien d'autre qu'une révolution mondiale dont toutes les dimensions, économiques, sociales, politiques, visent à un changement radical qui a sa racine dans le changement des hommes.

Malgré les nombreux reportages et commentaires consacrés à la situation politique actuelle du Portugal, ce pays reste très lointain pour la plupart des Européens. Daniel Mottu, qui vient d'y passer un mois, nous apporte ici quelques points de repère, puisés dans le passé et le présent.

Les Portugais font volontiers état de la diversité des peuplements dont leur terre a été le témoin dès l'aube de l'histoire. Au sud, Phéniciens, Grecs et Carthaginois les ont mis en contact avec les civilisations méditerranéennes. Au nord, le pays a connu bien des invasions, et pas seulement celles des Barbares ; avant eux, les Celtes s'y étaient implantés, laissant de nombreuses traces.

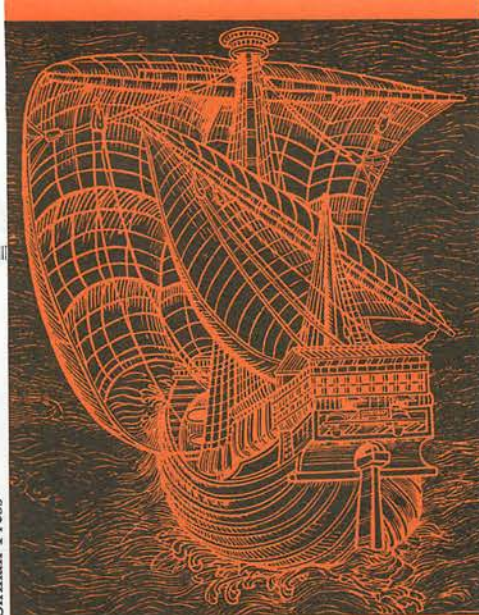
En 711 de notre ère, des Musulmans venus du Maroc envahirent avec une rapidité fulgurante la péninsule ibérique et le territoire actuel du Portugal fut pendant quatre ou cinq siècles soumis à leur influence. Don Afonso Henrique, le fondateur de l'indépendance du Portugal, affirma celle-ci en remportant sur les Maures la bataille de Campo d'Ourique en 1139 ; huit ans plus tard, profitant du passage d'une flotille de Croisés en route pour l'Orient, il réussit à les intéresser à son sort et à obtenir leur aide, grâce à laquelle il put libérer Lisbonne après un siège de plusieurs mois.



Le grand rendez-vous du Portugal avec l'histoire date des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, avec l'ère des grandes découvertes et de l'expansion maritime et coloniale.

Aujourd'hui, dans le feu de la « remise en question » du destin national entreprise depuis le coup d'Etat du 25 avril, il est de bon ton de décrier les motivations qui furent à l'origine de cette épopée. Dans les librairies de Lisbonne, où la littérature marxiste occupe une place privilégiée, on trouve des ouvrages qui repensent dans cette perspective l'histoire de ces siècles. Ce qu'il faut souligner cependant, en dehors de toute considération partisane, c'est l'effort colossal fourni alors par ce petit peuple — le Portugal ne comptait pas plus d'un million et demi d'habitants — pour construire des bateaux, former des équipages, recruter des soldats, des administrateurs, des commerçants, des prêtres prêts à partir pour les terres lointaines.

Sur le plan technologique, l'ère des grandes découvertes représente un effort comparable à celui que fournirent, dans des conditions



Sirman Press

## Connaitre le Portugal

combien différentes, les Américains et les Soviétiques du XX<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils décidèrent d'envoyer des hommes dans l'espace. Il fallut inventer de nouvelles techniques de construction navale et de navigation ; franchir de nouveaux bonds dans le domaine de l'astronomie, de la géographie, des mathématiques.

Dès 1415, les Portugais commencent à longer les côtes africaines et à découvrir des îles telles celles du Cap-Vert dont on parle beaucoup aujourd'hui, qui devaient leur servir de relais inappréciable. C'est en 1497 déjà que cet effort systématique entrepris sous l'Infant Henrique recueille ses fruits par le périple historique de Vasco de Gama qui, le premier, double le cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud, remonte l'océan Indien, s'arrête à Mombasa, au Kenya actuel, poursuit son chemin jusqu'en Inde. Regardez sur la carte les points stratégiques dans l'océan Indien et les mers avoisinantes, enjeu aujourd'hui comme hier des rivalités des grandes puissances, vous pouvez être sûrs que des Portugais y ont passé et s'y sont installés durant le XVI<sup>e</sup> siècle. Les successeurs de Vasco de Gama continuèrent leurs incursions dans le reste de l'Asie ; au même moment, d'autres explorateurs prenaient le chemin qui les conduisait jusqu'au Brésil. Quelles qu'aient pu être leurs motivations, ils ont, les premiers, rendu l'homme occidental conscient de la dimension du monde.

On ne comprend rien au Portugal si on ne voit pas en lui un pays dont les relations intercontinentales restent un élément essentiel de son âme. Qu'il s'agisse du Brésil, de l'Afrique ou de l'Asie, et même du continent nord-américain où tant de Portugais ont émi-

gré, ces liens sont une donnée naturelle et vitale de son destin. Quel atout dans le monde d'aujourd'hui !



Ce qui n'empêche pas le Portugal d'être situé bien en Europe. Qu'y pense-t-on des autres pays ? ai-je demandé à mes amis portugais. La France ? On l'aime beaucoup, et le français est la deuxième langue d'innombrables Portugais. Mais cela ne fait quand même pas oublier les invasions de l'époque napoléonienne. L'Angleterre, elle, est liée au Portugal par un traité d'alliance vieux de six siècles. « Mais c'est elle qui en a tiré le meilleur parti », m'a-t-on dit à plusieurs reprises. Et l'Espagne ? Ah, l'Espagne, il vaut mieux ne pas trop en parler... Les relations lusitano-espagnoles sont un peu semblables à celles de deux frères ; on est du même sang et on s'aime bien au fond ; mais il vaut mieux que chacun reste à sa place !



Beaucoup d'Européens — Suisses, Allemands, Scandinaves — trouvent le Portugal très éloigné de leur propre pays. C'est vrai, géographiquement parlant. Il faut compter deux nuits de voyage pour aller en train de Genève à Lisbonne. Et l'on ne peut pas ignorer la barrière des Pyrénées. Mais les Portugais voient les choses sous un autre angle. « Nous sommes, disent-ils, la position avancée du continent européen face à l'Atlantique. C'est ce qui nous a permis d'ouvrir à l'Europe un monde nouveau. » A Cabo da Roca, à quelque quarante kilomètres de Lisbonne, au point extrême ouest du continent européen, on comprend devant les espaces infinis de la mer que les Portugais aient voulu chercher ce qu'il y avait au-delà de l'horizon.



Durant sa visite récente à Lisbonne, l'ambassadeur du président Senghor, du Sénégal, déclarait que « de tous les pays européens, le Portugal est celui qui accorde le plus de valeur au facteur humain ». Si le Portugal s'est, sans nul doute, terriblement appauvri lui-même durant les quarante-huit années du régime dont il vient de se débarrasser, il faut souligner en effet que l'Europe entière a été appauvrie du fait de l'isolement de ce pays.

Ecrire cela, c'est dire la signification profonde de ce qui se passe à Lisbonne aujourd'hui. Aussi importe-t-il — et c'est essentiel — que l'Europe tout entière se demande ce qu'elle a à offrir au peuple portugais pour l'aider à surmonter ses difficultés présentes.



# Salut à l'hebdomadaire « HIMMAT »

*Himmat*, l'hebdomadaire indien d'information fondé par Rajmohan Gandhi et publié à Bombay, vient de célébrer son 10<sup>e</sup> anniversaire.

En 1963, Rajmohan Gandhi avait organisé une marche motorisée d'un bout à l'autre du pays. A l'instar de son grand-père, le Mahatma, il invitait ses compatriotes à travailler à un renouveau moral du pays. Par milliers, ceux-ci répondirent à son appel et demandèrent à rester en contact avec Gandhi et son équipe du Réarmement moral. C'est pour répondre à ce souhait que *Himmat* fut créé. Le premier numéro devait sortir de presse le 1<sup>er</sup> novembre 1964.

Depuis, *Himmat* (« Courage » en langue hindi) a, de semaine en semaine, proclamé des vérités nécessaires mais impopulaires sur la corruption, la délation et l'impéritie en haut-lieu et ailleurs, tout en stimulant l'intérêt des lecteurs par une optique mondiale.

## Prises de position

Le numéro de *Himmat* daté du 1<sup>er</sup> novembre 1974 est presque entièrement consacré à cet anniversaire. Il retrace en particulier les prises de position de l'hebdomadaire face aux événements qui ont marqué ces dix années : deux guerres indo-pakistanaïses, les événements du Viêt-Nam et du Proche-Orient, la montée angoissante des problèmes économiques et alimentaires, le défi de l'industrialisation dans un pays comme l'Inde, etc.

Dans ce numéro-anniversaire, on peut lire également le bilan que quelques-uns des anciens collaborateurs tirent de leur passage au sein de l'équipe du journal. « Ce qui a soutenu mon intérêt à *Himmat*, écrit une secrétaire de Ceylan, c'est que mes idées étaient régulièrement sollicitées pour le contenu du journal, sa présentation, etc. » Libre participation à tous les échelons, mais aussi creuset pour les caractères : « J'ai compris, ajoute-t-elle, que j'étais trop orgueilleuse pour accepter les correctifs des autres. »

Un Indien du Kenya, qui a travaillé pendant deux ans à la diffusion du journal, com-



J.-M. Duckert

En 1970, le Meghalaya, dans le nord-est de l'Inde, accédait au rang d'Etat à part entière de l'Union indienne. Le Réarmement moral n'était pas étranger à cet événement qui mettait un terme à de graves tensions. Un numéro spécial de « *Himmat* » a été largement diffusé dans la foule venue célébrer la naissance du nouvel Etat.

## « HIMMAT » a dix ans

*Himmat* a dix ans. Nous profitons de cette occasion pour exprimer notre reconnaissance à nos lecteurs, que nous considérons comme des camarades de combat dans la lutte pour un monde meilleur.

Le monde nouveau n'est pas pour demain et *Himmat* en est conscient, tout en le regrettant. Mais notre foi est intacte : nous savons être patients autant que passionnés.

Dénoncer les méfaits de la tyrannie et de l'égoïsme a toujours été le devoir de la presse et nous nous sommes efforcés de nous acquitter de cette tâche du mieux que nous pouvions. Nous sommes conscients du mal que peut causer l'égoïsme des tenants du pouvoir. Nous avons aussi essayé de rappeler à tous

ceux qui voulaient bien nous lire que ces erreurs ne sont pas le monopole d'une minorité : nous y trempons tous.

*Himmat* s'efforce d'arracher le masque de l'hypocrisie et d'exposer les vrais mobiles des hommes, aussi sordides soient-ils. *Himmat* vise également à briser le carcan du cynisme et à réveiller tout ce qu'il y a de noble chez l'homme, sachant que ces deux aspects se côtoient dans chaque cœur.

Conscient de ses limites, *Himmat* n'en continuera pas moins de lutter dans la foi, et sans peur, pour que soit plus pure et plus saine l'existence des hommes en Inde, en Asie et au-delà.

**Rajmohan Gandhi.**

(Extraits de son éditorial dans le numéro-anniversaire de l'hebdomadaire.)

mente : « Même si ce que je faisais semblait parfois du petit travail, j'étais constamment convié à penser à l'échelle du monde. » Commentaire similaire de la part d'une journaliste qui s'est sentie « projetée dans les affaires internationales » tout en devant accepter « une discipline de vie allant de pair avec les objectifs du journal ».

La *Tribune de Caux* souhaite à son aîné

indien longue vie et un cercle de lecteurs toujours plus étendu (ceux-ci se recrutent déjà dans 73 pays).  
*Philippe Lasserre.*

Ceux de nos lecteurs qui lisent l'anglais et qui aimeraient s'abonner à *Himmat* peuvent le faire au prix de Fr.S. 42.— par an, en s'adressant aux Editions de Caux, Case postale 218, 6002 Lucerne.

# DANS LA MÊLÉE

## Vingt ans dans les favelas de Rio

Rio de Janeiro ! Son seul nom faisait naître les rêves les plus insensés : « du travail », « une vraie maison »... Par cargos, par camions entiers, on émigrerait du nord au sud vers la cité merveilleuse... et c'était l'arrivée, chargée d'une réalité brutale, inhumaine.

Comme tant d'autres, Edir Pereira a pris un jour cette route de l'espoir qui devait la mener de Fortaleza à Rio ; Luiz, son mari, l'y avait précédée quelques mois plus tôt ; avec elle, cinq enfants en bas âge. Elle avait vingt-cinq ans à peine.

Ma mère pleurait, raconte-t-elle, lorsque nous avons embarqué sur ce vieux cargo. J'étais inquiète de retrouver Luiz ; nous avions été séparés pendant six mois et jamais auparavant, il ne s'était senti responsable de sa famille : il n'aimait que s'amuser. J'ai pourtant été heureuse de le revoir ; je l'aimais encore malgré toute la souffrance que j'avais connue à cause de lui.

Luiz avait trouvé un petit logement de l'autre côté de la baie ; il fallait s'y rendre par bateau. J'avais emporté de Fortaleza une grande bassine d'aluminium dans laquelle j'avais entassé les hamacs des enfants, ainsi qu'une malle. Sur le pont du bateau, en voulant déplacer la malle, Luiz a fait un faux mouvement et la bassine est tombée à l'eau ; il a immédiatement plongé pour tout ramener à bord : nous ne pouvions rien perdre, nous possédions déjà si peu.

### Il aimait danser la samba

Notre « maison » de Niteroi se trouvait tout en haut d'une colline ; elle était petite et humide ; la montagne servait de mur de cuisine. Luiz avait fabriqué deux grands lits avec des sacs de riz bourrés de feuilles de bananiers. Nous avons habité là cinq mois.

La vie y était très difficile : Luiz devait partir chaque matin à 4 h. pour être à son

Danielle Mailliefer



Edir Pereira devant la colline où s'élevait il y a trois ans encore la favela de São João à Rio de Janeiro.

travail à 7 h. et je passais la matinée à aller chercher de l'eau au pied de la colline.

Une de mes tantes habitait la favela São João à Rio ; elle nous a invités à l'y rejoindre. Avec ses baraques en bois accrochées à la colline, ses ruelles étroites et sales, l'eau qu'il fallait aller chercher si loin, l'absence d'hygiène, la promiscuité, les bagarres... la favela me faisait peur. C'était la première fois que je pénétrais dans un tel endroit : tout m'y paraissait étrange. Mon enfance avait été assez heureuse, mon père gagnait bien, ma mère avait une bonne. J'avais 17 ans lorsque je me suis mariée.

J'étais désespérée de devoir élever mes enfants dans un tel cadre. Mais sans argent, où aller ? Et pourtant, je voulais partir ; je le disais constamment à Luiz : cela a été le début d'une tension entre nous.

Notre baraque se trouvait en haut d'une pente abrupte. Luiz l'avait entourée d'une clôture pour éviter que les enfants ne tombent. Je les avais tous inscrits à l'école, même la dernière, pour avoir droit, tous les quinze jours, à du lait en poudre jusqu'à ce que l'enfant ait six mois. Dans la journée, je lavais le linge de quelques familles de l'asfalto<sup>1</sup>.

L'eau a toujours été ma grande hantise. Je descendais chaque jour en chercher au robinet public ; j'attendais mon tour pour remplir de grands bidons que je transportais sur la tête. Le chemin était plein de trous, de pierres ; parfois, la pente était trop raide, le bidon trop lourd... je tombais. Il me fallait alors tout recommencer. C'était dur. Les enfants m'aidaient en allant chercher de l'eau

dans de petites boîtes de conserve. Les jours de pluie étaient devenus des jours de joie : je mettais alors les bidons sous le toit et je filtrais l'eau de pluie avec un torchon. Cette corvée m'a laissé de telles douleurs dans le dos qu'aujourd'hui encore je suis souvent obligée de m'allonger.

Je ne me liais pas avec les voisins ; j'avais honte d'être devenue une favelada. Luiz s'était peu à peu habitué à ce milieu et avait fini par devenir très populaire : il aimait danser la samba, il était de toutes les fêtes ; mais il refusait de nous emmener : il ne voulait pas que nous soyons « contaminés » par l'ambiance malsaine qui y régnait. J'étais jalouse de le voir sortir seul et, peu à peu, je suis devenue très amère. Cela a duré douze longues années.

Puis, tout à coup, j'ai observé un changement chez mon mari : il ne buvait plus et m'invitait même à l'accompagner aux fêtes de la favela. Tout le monde avait remarqué qu'il était devenu différent.

C'était à l'époque où nous étions tous menacés d'expulsion par le propriétaire de la colline sur laquelle la favela s'était peu à peu construite en désespoir de cause. Nous étions tous venus du nord ou de l'intérieur du pays, certains qu'à Rio nous trouverions du travail et que nous pourrions nous loger convenablement ; mais les loyers étaient trop élevés. Nous avons fini par construire des baraques

<sup>1</sup> Asfalto désigne les routes goudronnées, au bord desquelles vivent ceux qui ont de l'argent par opposition aux habitants des favelas.

sur des terrains inoccupés : il fallait bien vivre quelque part, donner un toit à nos enfants. Il existait alors une loi interdisant de réclamer un loyer aux habitants des favelas ; le propriétaire de notre terrain n'en tenait pas compte. Il avait donné l'ordre de quitter les lieux à tous ceux qui refusaient de lui payer son dû. Plusieurs familles avaient pris peur et payaient en cachette ; quelques favelados ont mis fin à ce chantage et ont pris un avocat pour défendre les intérêts de la communauté. L'avocat nous demandait trois cruzeiros par famille et disait que si nous construisions d'autres baraques, le propriétaire ne pourrait plus nous renvoyer... ce n'était qu'un moyen pour se faire plus d'argent.

Luiz s'en est rendu compte ; avec l'aide d'un petit groupe, il a commencé à défendre lui-même les favelados. Malheureusement des familles avaient déjà été expulsées et leurs baraques arrachées par la police. C'était vraiment triste. Et tout le monde racontait que d'autres expulsions allaient suivre ; la tension montait...

### **Toute la colline était sur pied de guerre**

C'est au cours d'un de ces incidents que Luiz a rencontré un homme venu d'une autre favela ; par lui, il a peu à peu appris à se tourner vers Dieu et à lui demander de le guider dans les décisions qu'il devait prendre, à commencer sa journée par un moment de silence. J'avais l'impression que Luiz ne se sentait plus seul, qu'une force nouvelle l'habitait.

Luiz pensait qu'il lui fallait rencontrer le gouverneur de l'Etat pour lui demander son aide. L'occasion s'est présentée lors de l'inauguration d'une école. Il a dû se battre pour arriver jusqu'à lui ; il lui a dit que la vie était devenue impossible à la favela São João : toute la colline était sur pied de guerre. Le gouverneur a immédiatement donné l'ordre d'arrêter l'expulsion de nouvelles familles.

A son retour, Luiz a été accueilli avec joie ; nous étions tous soulagés mais je continuais à avoir honte de toutes ces histoires, de cette vie dans une favela ; j'étais très orgueilleuse. Je me disputais sans cesse avec mon mari. Je ne pensais qu'à moi et aux enfants, mais lui pensait à tous les autres ; il était persuadé qu'il y avait une solution. Et puis, j'avais peur. Je savais que plusieurs personnes ne partageaient pas ses idées et voulaient le tuer. Je priais beaucoup pour lui ;

c'est peut-être grâce à cela qu'il est encore vivant. Il a été mêlé à des conflits terribles ; il me cachait ce qui se passait, il ne voulait pas m'inquiéter mais je finissais toujours par l'apprendre. Je lui disais : « Tu en fais trop pour les autres ; personne ne te donnera rien en retour. Tu sacrifies ta famille. » Très souvent, il n'allait pas travailler ; il voulait lutter pour que les favelados soient transférés dans des immeubles. Personne ne croyait qu'il réussirait et beaucoup se moquaient de lui... mais il finit par obtenir du ministre de l'Intérieur l'autorisation de transfert.

### **Lorsque j'ai vu la salle de bains...**

Les travaux de construction des immeubles ont très vite commencé ; bientôt on a pu les apercevoir depuis la favela. Nous n'arrivions pas à croire que c'était vraiment pour nous... jusqu'au jour où les camions de déménagement sont arrivés. Durant toute une semaine, ils ont transporté les familles et leurs affaires de la favela aux nouveaux immeubles. C'était très bien organisé ; nous avions des numéros d'ordre. Mon tour est arrivé le 20 mai 1971. L'ambiance était formidable, tout le monde était dans les rues.

Je n'avais pas visité l'appartement auparavant ; j'avais peur de me réjouir trop vite, de ne jamais voir le rêve se réaliser. Lorsque j'ai vu la cuisine, la salle de bains, les robinets d'eau... je me suis assise d'émerveillement et je me suis dit : « Toutes ces souffrances à la favela valaient vraiment la peine. » C'était merveilleux de ne plus devoir aller chercher de l'eau, de ne plus avoir à souffrir en remontant la colline avec ces bidons si lourds ; c'était un vrai don de Dieu.

Une nouvelle vie commençait. Au courant de l'été 1973, nos amis du Réarmement moral nous ont demandé de nous joindre à une délégation brésilienne qui se rendait à leur centre mondial de Caux. Luiz était convaincu que nous devions accepter. On nous a aidés à financer notre voyage, nous y avons nous-mêmes participé autant qu'il nous a été possible de le faire.

Je ne voulais pas vraiment aller à Caux, Luiz a insisté pour que je l'accompagne, disant qu'une épouse se doit d'être à côté de son mari. Durant tout le voyage, j'ai été très inquiète, mais la façon dont nous avons été accueillis à Caux m'a bouleversée. Les premiers jours, je n'ai fait qu'observer, puis j'ai ressenti une grande nostalgie de ma famille, de mon pays...

Un soir, nous avons dîné avec un autre

couple ; la jeune femme nous a raconté comment elle était parvenue à transférer en amour la haine qui l'habitait. Son histoire m'a profondément émue. Après le dîner, Luiz est allé voir un film dans la salle de conférences ; je suis remontée dans la chambre. J'éprouvais le besoin d'être seule. J'ai lu quelques passages de la Bible, puis j'ai décidé d'aller dormir... impossible de trouver le sommeil ; quelque chose se passait en moi. Mes pensées se sont tout-à-coup envolées vers Fortaleza et j'ai vu ma mère : elle me répondait... je me suis demandé pourquoi... et je me suis souvenue... La dernière fois qu'elle était venue à Rio, nous nous étions disputées. J'étais jalouse de mes sœurs : elles étaient bien vêtues, elles avaient de jolies maisons et, moi, je n'avais rien. J'habitais encore la favela. Ma mère me le répétait sans cesse. Je me cachais pour pleurer. Un jour, je lui ai dit : « Vous ne devriez pas me parler ainsi ; Dieu a un plan pour chacun d'entre nous. » Elle s'est fâchée et elle nous a quittés en disant qu'elle ne reviendrait plus jamais nous rendre visite ; je lui ai répondu que dans ce cas je ne chercherais pas à la revoir. Cela s'était passé il y a dix ans.

### **La lutte a été longue**

Cette nuit-là, à Caux, j'ai pensé : « Tu as une dette envers ta mère, tu dois lui demander pardon. » Je lui ai écrit le lendemain, tout en étant persuadée qu'elle ne me répondrait pas. Et pourtant sa réponse est arrivée très vite, le jour même de notre départ ; sa lettre était émouvante. A notre retour au Brésil, je l'ai montrée à nos enfants en leur expliquant qu'il me fallait aller à Fortaleza, avec Luiz, demander pardon de vive voix. Ils ont été bouleversés par ce qui venait d'arriver ; mon fils nous a offert le voyage. Le trajet en autobus a duré trois jours et deux nuits... mais cela valait la peine. Ma mère vient de mourir, juste six mois après notre réconciliation.

Je ne suis qu'une femme ordinaire ; j'ai vécu vingt ans dans une favela, mais je sais maintenant que je peux moi aussi lutter pour la cause juste. Jour après jour, je cherche à me transformer, et chaque fois que je sens que je vais m'éloigner de la route choisie, je m'isole dans ma chambre et je demande l'aide de Dieu. Cela n'a pas toujours été facile, la lutte a été longue...

**Récit recueilli par Geneviève Lejeune**

**Ne vous  
creusez pas  
la tête.  
Offrez la Suisse,  
l'Europe,  
le monde!  
Offrez un  
«Bon-cadeau»  
Swissair.**

Il n'est personne, ou presque, qui n'accepterait avec empressement ce cadeau: un voyage en avion. Cadeau facile à offrir: déposez simplement sous l'arbre, à Noël, pour tels de vos proches, amis ou connaissances, un Bon-cadeau établi par Swissair. La joie que vous donnerez durera bien au-delà de votre veillée de Noël. Pendant des jours, les heureux bénéficiaires vivront par avance leur voyage avec Swissair, et après, ils le revivront en pensée pendant longtemps.

Swissair délivre des Bons-cadeaux dans tous

les prix: pour un vol Genève-Bâle aussi bien que pour un vol autour du monde. Et vous n'êtes pas obligé de donner un vol complet. Vous pouvez très bien n'en payer qu'une partie, plus ou moins importante à votre gré. Sans compter qu'il existe de nombreuses possibilités d'offrir le confort et le service traditionnel d'un vol de ligne Swissair à des conditions spécialement avantageuses. Signalons notamment les arrangements forfaitaires «Le flâneur», les tarifs weekend, les tarifs pour époux, les arrangements «Fly-Drive», les tarifs jeunes.

Sans doute n'y aviez-vous jamais songé: un des plus beaux cadeaux que vous puissiez faire ici en hiver, c'est un été ou un hiver ailleurs.

*Vous pouvez obtenir les Bons-cadeaux Swissair et tout renseignement les concernant auprès de Swissair et de votre agence de voyages IATA.*



Plus vite, plus loin.

# Autour du monde avec le Réarmement moral

## Action à Berlin

Berlin a été la première étape du périple que le « groupe d'action européen du Réarmement moral » a entrepris dans divers pays du continent. Quelques jours auparavant s'était tenue dans l'ancienne capitale allemande la réunion annuelle du « Club de Rome ». Alors que ce dernier brossait un tableau des conditions de survie de l'humanité en faisant appel à un nouvel engagement et à une nouvelle solidarité mondiale, le groupe d'action s'efforçait, à tous les niveaux de la société, de traduire cet engagement dans la pratique. Ce que n'a pas manqué de relever l'émetteur de radio **Berlin libre** (SFB) dans son émission « Recherche et technique ».

Les vingt-sept personnes de neuf pays qui constituent la délégation du Réarmement moral ont vu s'ouvrir les portes devant elles : dans les nombreux foyers où tous furent logés ; à l'Hôtel de Ville de Schöneberg où ils furent accueillis par le maire, M. Klaus Schütz, et où leur fut offert un dîner officiel ; dans plusieurs associations d'étudiants et groupes de jeunes, chez des syndicalistes, etc. Des entretiens eurent également lieu avec les responsables des trois grandes firmes électroniques installées à Berlin et avec les



Jan Franzone

Le maire de Berlin, M. Klaus Schütz, accueille les membres du groupe d'action européen. Il salue ici Annie Rabourdin, de Paris.

proches collaborateurs du sénateur chargé des questions de famille et de jeunesse.

Le point marquant de ces journées devait être la manifestation publique qui eut lieu le 26 octobre sous le patronage du maire dans une salle du centre de la ville. Parmi les orateurs, outre les membres du groupe, un industriel français, ainsi qu'un député social-démocrate au Parlement de Bonn,

M. Adolph Scheu. « Voilà un groupe de gens dont l'action répond au matérialisme et à la violence », commentait le quotidien socialiste **Tagesspiegel**.

Copenhague et la ville universitaire danoise de Aarhus ont été ensuite la destination du groupe qui se rendra bientôt en Hollande, puis à Caux pour la rencontre d'hiver du 20 décembre au 5 janvier.

## EN BREF

● Le ministre québécois du Travail, M. Cournoyer, était l'invité d'honneur à l'inauguration à Montréal d'un centre du Réarmement moral.

Un autre centre a été inauguré à Helsinki, la capitale finlandaise. Trois députés ont pris la parole à cette occasion, exprimant leur appréciation du fait que celui-ci soit situé si près des bâtiments du Parlement.

● La Télévision de la Suisse romande a interviewé le 2 novembre dernier, lors de l'émission de Bernard Pichon « Oiseaux de

nuit », l'actrice anglaise Phyllis Konstam, qui a tenu plusieurs rôles importants dans nombre de pièces et de films, dont plusieurs réalisés par le Réarmement moral. M<sup>me</sup> Konstam a vivement intéressé les téléspectateurs de ce programme de variété très populaire et les autres personnes interviewées avec elle en évoquant des souvenirs de sa vie d'actrice et notamment de sa rencontre avec Frank Buchman.

● 7500 enfants ont retenu deux mois à l'avance leurs places pour les représentations de la pantomime **Give a Dog a Bone** (Le chien, son os et moi) au Théâtre Westminster. Devenue classique, l'œuvre de Peter Howard

commence au début du mois de décembre sa onzième saison londonienne.

● La comédie de Hugh Williams **Le Feu** a été donnée les 9 et 11 novembre au « Kleintheater » de Lucerne, par les mêmes acteurs que l'on avait pu applaudir l'été dernier au théâtre de Caux, lors de sa création.

● 87 titres d'ouvrages publiés par le Réarmement moral à travers le monde étaient exposés au stand 9595 à la Foire internationale du livre à Francfort. Des négociations furent entamées pour la publication, dans de nombreuses langues, de quelques-uns de ces ouvrages.

# TRIBUNE DE CAUX 1974 - INDEX

# ESSO

# SHOP

## Tout pour votre voiture!



La Winterthur-Accidents  
est toujours près de vous.  
Même à l'étranger!

**Winterthur**  
ACCIDENTS

Société suisse d'assurance  
contre les accidents  
40, av. du Général-Guisan,  
8401 Winterthur

## RÉFLEXIONS

Actualité d'ABRAHAM  
L'ARGENT et la vie  
La trajectoire du CHANGEMENT,  
par Théophile Spoerri  
CHANGER les autres : une gageure  
Ancrer notre ENGAGEMENT  
Horizons de la FOI, par Roland Wilson  
Qu'est-ce qu'un MARIAGE heureux ?  
Trois milliards de MEMBRES  
PASCAL et la violence,  
par Théophile Spoerri  
Sagesse d'un PAUVRE  
(saint François d'Assise)  
Par quoi ma VIE est-elle dirigée ?

## SUJETS DU MOIS

L'AMÉRIQUE du bon sens  
BERLIN face aux réalités  
Le « CHANGEMENT »  
passe par chacun de nous  
Le monde acculé à la CONCERTATION  
Rapport de la CONFÉRENCE d'été à Caux  
L'ÉCOSSE et la ruée vers l'or noir  
La FEMME libre de son choix  
GENÈVE malgré elle  
LAOS : est-ce le chemin de la paix ?  
1974 marque-t-il un tournant  
dans l'histoire ?

## DANS LA MÊLÉE

Jim BEGGS (Australie)  
M<sup>me</sup> Margrit BORG-SUNDMAN (Finlande)  
Neophytos CHRISTODOULIDES (Chypre)  
M<sup>lle</sup> Christiane DUFLOT (France)  
Jock GILMOUR (Angleterre)  
Gérard d'HAUTEVILLE (France)  
Bhanu KHALE (Inde)  
La famille KRIEG (Allemagne)  
M<sup>me</sup> PELLERIN (Canada)  
M<sup>me</sup> Edir PEREIRA (Brésil)  
Henrik SCHAEFER (Suisse)  
XUAN VU (Viêt-Nam)

## AUTRES ARTICLES

AFRIQUE AUSTRALE -  
Leviers du changement  
En ALBANIE, un homme nouveau ?  
L'AMÉRIQUE après Watergate  
D'où vient l'ARGENT ?  
Entretien avec M. BEAZLEY,  
ministre australien de l'Éducation  
Entretien avec le chef BUTHELEZI,  
premier ministre du Kwazulu  
CAUX quand vous n'y êtes pas  
CAUX 1946-1974

	La foi d'un CHEMINOT	2
n°	Des CHYPRIOTES écrivent :	
	« Nous gardons la foi »	11
2	Qui va gouverner la GRANDE-BRETAGNE ?	3
4	En pays HAOUSSA	4
11	Salut à l'hebdomadaire « HIMMAT »	12
8	Après la première explosion nucléaire	
1	INDIENNE	7
9	INDUSTRIE : considérer l'homme	
12	dans sa totalité	10
3	N'oubliez pas l'ISLANDE	3
6	« L'esprit qui peut unir le peuple	
	LAOTIEN »	11
5	Le MAHARASHTRA reprend son souffle	2
7	Questions à Georges MESMIN,	
	député de Paris	9
	Initiative NANTAISE pour la francophonie	4
	Connaître le PORTUGAL	12
	Instantané QUÉBÉCOIS	1
	« Chant de l'Asie » à SAIGON	7
	Avec Mère TERESA de Calcutta	3
8	Bloc-notes VIETNAMIEN	4-5
5	Européens à WASHINGTON	5

## LIVRES EN VEDETTE

	Bert BUCHHEIT : « Staatskunst »	8
2	David BURG et George FEIFER :	
3	« Soljenitsyne, sa Vie »	4
6	François de CLOSETS :	
	« Le Bonheur en plus »	11
12	Joachim FEST : « Hitler »	7
	Konrad LORENZ : « Les Huit Péchés	
	capitaux de la Civilisation »	3
	Vladimir MAXIMOV : « Les Sept Jours »	2
	Alain PEYREFITTE :	
6	« Quand la Chine s'éveillera... »	12
1	Maurice SCHUMANN :	
7	« La Mort née de leur propre Vie »	5
6	Gustave THIBON : « L'Ignorance étoilée »	6
4	Baronne de WATTEVILLE :	
2	« Le Fil conducteur »	1

## COLLECTION RELIÉE 1974

Les lecteurs qui désireraient recevoir la collection reliée de la *Tribune de Caux* 1974 sont invités à passer leurs commandes à nos adresses avant le 31 décembre. Le prix dépendra du nombre d'inscriptions et se situera autour de Fr.s. 40.— ou FF 60. Le volume sera envoyé avec la facture.

## Métamorphose du dragon

Une très longue et très riche histoire. Une conscience ethnique intense qui a produit un moule psychique inaltérable. Une culture subtilement élaborée au long de quatre millénaires. Une métaphysique qui a su capter la face cachée de la réalité et devenir le pôle ordonnateur de la pensée et de l'action. Une immensité hermétique qui donne le vertige. Et, sous nos yeux, un présent effervescent se déployant autour d'un monarque solitaire et inaccessible qui gouverne par imprégnation mentale. Une société innombrable qui exige de chacun non seulement la soumission, mais encore l'adhésion ; société vertueuse, d'une vertu collectivisée, standardisée, imposée par la pression du milieu. Voilà quelques-uns des traits majeurs d'une Chine redevenue familière, mais demeurée, au fond, tout aussi mystérieuse.

### Mao, dompteur plutôt qu'inventeur

Mao Tse-tung, en dépit des apparences, n'a inventé rien d'absolument essentiel. Il a dompté le dragon, l'a entravé. Il a su s'appuyer sur une idéologie de circonstance comme le marxisme révolutionnaire, pour structurer économiquement l'immense magma des masses qui, au cours d'un long siècle d'humiliation, avaient été livrées à des despotes corrompus, aux invasions étrangères, aux guerres, aux famines, aux épidémies, à des cataclysmes aussi gigantesques que le pays et le peuple eux-mêmes.

L'essentiel, en Chine, est vieux de plusieurs millénaires. Il a mystérieusement surgi au fond de l'âme de son peuple dans la nuit des temps, puis s'est cristallisé pour toujours dans les sublimes écrits de l'Epoque des Philosophes entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

Les deux éléments dominants de la pensée chinoise se retrouvent dans la philosophie maoïste. D'abord le caractère hiérarchique de la société inspirée de la conception de l'univers. Au sommet se trouve le dao, principe d'ordre qui gouverne la totalité du cosmos et lui donne son unité. Il en est de même de la société à qui le chef assure la cohésion et imprime l'élan vital. Mao Tse-tung n'a pu s'imposer si radicalement que parce qu'il correspondait à une catégorie traditionnelle enracinée dans le psychisme collectif. Mais le

chef n'agit pas simplement en vertu de sa présence. Principe de cohésion, il doit refléter dans sa vie personnelle comme dans son action les valeurs morales pérennes de probité, de dévouement, de désintéressement, la force de caractère. Ainsi sera-t-il l'étoile polaire immuable autour de laquelle se meuvent tous les astres.

A cette conception hiérarchisée de l'univers et de la société correspond, pour la pratique collective et individuelle, pour la vie quotidienne aux mille facettes, une notion métaphysique d'une infinie richesse qui permet de situer et d'interpréter tout phénomène d'ordre personnel ou social, cosmique ou biologique, moral ou spirituel, matériel ou immatériel. C'est le principe Yin-Yang qui, intégré dans l'idéologie maoïste, est autrement plus puissant que la dialectique hégélienne dont se nourrit le marxisme authentique.

Yin et Yang sont les deux aspects antithétiques et complémentaires qui présentent toute chose, toute notion, toute attitude, tout projet, les nourritures du corps et celles de l'esprit. Ce sont les deux faces d'une même réalité, dont chacune ne peut être perçue que par rapport à l'autre. C'est dans le contraste avec leurs opposés que la lumière, la chaleur, la santé, la douceur, le sel ou la paix peuvent être évalués et ressentis comme un bien. L'alternance créatrice des deux entités opposées et interdépendantes ne se constitue pas en rapport de cause à effet, comme l'esprit « logique » occidental tend à la percevoir, elle représente plutôt un phénomène concret de contrastes qui s'affrontent et se combinent pour créer une nouvelle et fragile harmonie.

Pénétré jusqu'aux racines de ses idéaux

par ce principe universel d'opposition et de complémentarité, le communisme chinois devait fatalement rompre avec le communisme soviétique doctrinaire et dialectique. Un abîme philosophique sépare les deux empires, plus infranchissable que le fleuve Amour, hérissé de fortifications, qui sépare physiquement les deux colosses. La Russie soviétique, c'est, en dépit de tout, l'Europe dualiste et spéculative. La Chine, c'est un Extrême-Orient étrange et mystérieux situé sur une autre planète.

### Un Orient sur une autre planète

L'épais volume qu'Alain Peyrefitte a publié, voici un an, sur la Chine\* est aussi grouillant de vie, d'épisodes, d'anecdotes, de tableaux et de faits que la fantastique fourmière qui est l'objet de sa passionnante analyse. Quand on le referme, le mystère chinois s'épaissit. Teilhard a ressenti la même chose après une longue pratique du pays. L'approche du phénomène chinois des deux auteurs est intellectuelle, cartésienne, alors que ce phénomène est irréductible à la simple logique. Il est foisonnant et douloureux comme la vie, antithétique et complémentaire comme toute réalité. Un prochain article tentera d'interpréter la métamorphose maoïste du Dragon à l'aide des principes de cohésion collective et d'alternance créatrice. L'interprétation du symbole du monarque et du principe de pensée et d'action Yin-Yang pourrait fort bien permettre de percer le secret du Dragon.

**René-François Lejeune.**

\* Alain Peyrefitte : *Quand la Chine s'éveille... le monde tremblera*, 475 p., Fayard, Paris 1973.



**SULZER**  
Succursale de Lausanne. Tel. 021 / 277411

**chauffage  
climatisation**

2 261 1

# QU'EST-CE QU'UN MARIAGE HEUREUX?



Pourquoi le mariage ? Existe-t-il une recette du bonheur ? Quelle est la place de la sexualité ? L'amour va-t-il durer ? Telles sont quelques-unes des questions que se posent beaucoup de jeunes, et aussi de nombreux couples. Apprenant que notre revue allait aborder ce sujet, une jeune fille s'est aussitôt écriée : « Ah ! voilà qui m'intéresse car, sur le mariage, je suis très pessimiste. » Une femme qui traversait récemment une passe difficile dans son foyer disait non sans une certaine hargne : « Après tout, si je regarde autour de moi, quels sont les couples heureux ? » Pessimisme peut-être exagéré, mais significatif : d'une part beaucoup de jeunes regardent le mariage avec scepticisme ; d'autre part, quand des époux sont en difficulté, peu de gens autour d'eux trouvent grâce à leurs yeux et leur paraissent qualifiés pour les aider. Vers quoi, vers qui peuvent-ils se tourner ?

Chercheraient-ils dans les librairies quelque ouvrage édifiant ? Ils risqueraient de ne trouver que des écrits faisant de l'harmonie sexuelle la panacée universelle, ou alors de doctes traités de thérapie conjugale parlant de la « dimension spécifique du couple » ou du « degré d'infiltration névrotique dans le choix conjugal » !

Peut-être s'aviseront-ils de s'adresser à un psychologue, ou même à un psychiatre ? Telle semble être la vogue à l'heure actuelle. Cela tient au fait que les problèmes de notre environnement et des rapports humains apparaissent de plus en plus complexes. Mais n'est-ce pas aussi que les couples heureux ne sont pas nombreux, ou alors que leur bonheur ne se communique pas ? Répondez honnêtement : quand avez-vous vu pour la dernière fois un couple dont le rayonnement vous frappe et dont vous vous dites : « Ils ont quelque chose qui nous manque » ou encore : « Si un jour nous avons quelque difficulté, nous pourrions toujours faire appel à eux » ?

Où sont les guides qui vont nous faire entrevoir le chemin du bonheur, et non l'accommodement, la plénitude de l'amour et non ses succédanés ? Car le couple, de quelque côté qu'on l'approche, est la pierre d'angle et la pierre de touche de toute société. Pour Karl Marx, il s'agissait là de « la forme la plus privilégiée du rapport humain. A sa réussite, écrit-il, se mesurent le niveau de culture, le niveau de liberté atteints par l'humanité. »

Ce que nous publions aujourd'hui n'est ni une enquête, ni un débat contradictoire. Notre choix ne s'est porté que sur quelques couples, et leurs témoignages recueillis, pour la plupart au cours d'entretiens à bâtons rompus, ne couvrent pas, et de loin, tous les aspects de la vie conjugale. Après coup, une femme interrogée nous a rappelés : « Assurez-vous que les témoignages n'aient pas un ton trop définitif ! Il ne faut pas que nous nous prenions trop au sérieux, même dans les moments les plus difficiles. » Nous sommes d'accord. On s'aperçoit, en interrogeant des ménages, que certains semblent parfaitement heureux sans avoir jamais réfléchi à ces problèmes. La vie est ainsi faite...

La rédaction.

## Journaliste, quinze ans de mariage

### TROIS CHEMINS

**Lui :** Trois sortes de mariages nous sont offerts. Certains pensent que le mariage est une institution dépassée, que de toute façon il ne durera pas et qu'il ne peut aboutir qu'à la rupture. Dans son livre « Le Choc du Futur », Alvin Toffler écrit : « Le mariage en série, c'est-à-dire l'enchaînement de mariages temporaires successifs... sera demain la forme de mariage à l'honneur. » C'est là en effet la conception du mariage que beaucoup de gens veulent nous imposer par la presse, la télévision et d'innombrables livres.

La seconde version du mariage est celle qui nous est offerte par beaucoup de gens respectables. « Nos parents, nos grands-parents se sont mariés, nous ferons de même. » C'est le schéma traditionnel, qui ne nous force pas à réfléchir aux finalités du mariage.

La troisième voie repose sur la conviction que le mariage est appelé à être une cellule dynamique de la régénération de la société. Si ce doit être le cas, alors le mariage ne peut jamais être pris pour acquis. On doit travailler à son épanouissement et parvenir à exprimer cette finalité en des termes qui peuvent être compris par toutes les générations.

## Ingénieur dans l'industrie chimique, dix-neuf ans de mariage

### A BÂTIR TOUS LES JOURS

**Lui :** Beaucoup de jeunes arrivent au mariage sans avoir réfléchi. Ils sont assez surpris à l'idée qu'il y a quelque chose à bâtir, et à bâtir tous les jours. Pour eux, c'est le beau fixe : à leurs yeux, rien ne peut ébranler leur amour.

Ce qui est important pour un couple, c'est de faire quelque chose ensemble. La fécondité du couple, ce n'est pas seulement les enfants, c'est l'ouverture vers l'extérieur. Il y a là un ciment supplémentaire et non une manière d'éluider les problèmes intérieurs. Cela donne une dimension à la vie du couple, que cet engagement soit syndical, politique, religieux, voire sportif. Le couple qui se referme sur son petit bonheur matériel a toute chance d'aller à l'échec. La première bousculade risque de casser la belle porcelaine qu'on aura montée.

**Elle :** Nous nous sommes mariés à l'Eglise dans la foulée d'une certaine tradition. Nous n'avions jamais parlé des choses essentielles. La première année a été une lune de miel. La deuxième a été moins facile parce que nous nous sommes découverts tels que nous étions. Heureusement que nous nous sommes aperçus à ce moment-là que nous voulions tous deux nous ouvrir vers l'extérieur.

**Lui :** Au début, il s'agissait tout simplement d'un club de football. Mon activité à la tête de ce club a occasionné quelques accrochages entre nous, mais cela a été bénéfique, car cela nous a forcés à réfléchir.



Le mariage est d'abord une organisation de la société. Ensuite, pour la continuité de l'éducation des enfants, c'est le cadre le meilleur. S'il s'agissait simplement de mettre des enfants au monde, le mariage ne serait pas nécessaire. Mais il faut dépasser ces seules considérations. Dieu a créé l'homme et la femme : « Vous ne ferez plus qu'une seule chair. » C'est quelque chose de privilégié ; c'est une petite lampe qui s'allume comme pour dire : « Dieu existe. La preuve ! » J'irai même plus loin : ce qui a plu à Dieu, c'est la vie du Christ donnée totalement aux autres. Le mariage est l'occasion de donner sa vie totalement à une autre personne.

Retraité, quarante-trois ans de mariage

## UN PLAN POUR CHAQUE ÂGE

**Lui :** Chauffés à blanc par les rêves de notre jeunesse, nous sommes martelés ensuite, avec des étincelles, avec des coups durs, au milieu desquels l'unité se forge et se précise. La conviction se confirme : Dieu est notre Père, notre Maître, notre Providence. Parce que le fer rougi au feu se tiédit avec le temps, l'unité ne peut continuer à être forgée et redressée que si de nouvelles chaleurs lui sont apportées. Les bénédictions, comme la naissance des enfants, les grands dangers évités, les épreuves surmontées et des rencontres, également, sont des flambées salutaires. Le Réarmement moral a été pour nous une de ces rencontres privilégiées. Il en est résulté un tournant décisif.

La vie n'a pas seulement permis de consolider, épurer notre union, mais les frottements usent les arêtes, arrondissent les angles, calment les excès (de réactions, de vitesse, de jugement...). L'union qui, sans Dieu, pourrait n'être qu'un équilibre fait de compromis, devient toujours davantage confiance mutuelle et soutien face au futur ; confiance que Dieu a un plan pour chaque âge, chaque jour, et pour chacun, comme pour toutes les familles d'aujourd'hui et de demain.

Ménage américano-suisse,  
marié en septembre

## SE LIBÉRER... DU PASSÉ

**Elle :** Ma courte expérience m'a surtout enseigné l'importance d'une honnêteté totale entre conjoints. Dès ma lune de miel, pas toujours aussi douce que son nom l'indique, j'ai appris que le « partage » s'appliquait non seulement aux joies ou aux erreurs commises, mais aussi aux souffrances éprouvées, sujet que je préférais éviter. Je réagissais parfois de manière agressive ou au contraire évasive à l'égard de mon mari, comportement que je n'arrivais pas à m'expliquer et que je m'efforçais — sans succès — de transformer par un acte de ma volonté. Mon mari en souffrait. Ses fortes réactions et son honnêteté me forcèrent à persévérer dans ma recherche intérieure. Je découvris que — bien à mon insu — mon attitude était commandée par certaines expériences douloureuses d'autant souvent de plusieurs années !

En parler m'a coûté. Une bonne éducation bourgeoise m'avait enseigné à me taire « par politesse, égard ou convenance ». Ces silences-là peuvent être coûteux. Les briser nous a libérés, mon mari et moi, du poids d'un certain passé et nous pouvons, libres et joyeux, nous atteler à notre tâche commune.

Fonctionnaire, vingt ans de mariage

## AU CŒUR DE LA SOUFFRANCE

**Elle (assistante sociale) :** Il y a quelques mois, nous avons perdu, en une heure, une fille de dix ans. La mort de quelqu'un est une atteinte à notre identité. On se sent mutilé et il faut qu'on se retrouve. On vit un temps très fort où les questions essentielles sont à nouveau posées et, cependant, c'est au niveau des petits agacements quotidiens que le malaise se ressent. Tout le monde m'agaçait, y compris mon mari.

**Lui :** Il suffisait que l'un sourie, l'autre se disait : « Comment peux-tu sourire après un drame pareil ? » Mais pour que cela reste à ce niveau d'agacement, il faut qu'il y ait un amour pré-existant très profond, qui soit de la même qualité que celui que Dieu a pour nous. Un amour pacifiant se mêlait à l'amour que je sais être celui de ma femme. Certainement, dans ces moments, on a besoin que les autres soient là, sinon on n'aurait plus envie de bouger. Le subconscient est tellement remué qu'il faut que l'amitié des amis et l'amour du couple se conjuguent pour mettre fin à l'énervement.

**Elle :** Une autre période extrêmement pénible a commencé le jour où le médecin de mon mari, dans un couloir d'hôpital, m'a annoncé, il y a de cela douze ans, que je serais veuve au bout de six mois. Je me suis aperçue alors qu'on ne peut pas assumer la mort des autres, on ne peut pas les préparer à la mort, et d'ailleurs, ne sachant pas que faire, je me suis retrouvée à mentir pendant dix mois à mon mari jusqu'au jour où il m'a dit : « Est-ce que je n'ai pas eu un cancer ? » Là, je n'ai plus pu mentir. Mais, en même temps que l'épreuve, la grâce intervient aussi.

## VOULOIR LA TRANSPARENCE

**Lui :** Ce qui nous a le plus aidés, dans les moments difficiles, c'est de pouvoir toujours parler. Le dialogue, ce n'est pas une technique, une recette. Il y a des choses qu'on ne peut pas dire, mais du moins on fait l'effort de connaître l'autre le plus possible et de se faire connaître. Si on a la moindre peur du jugement de l'autre, c'est que le mariage n'est pas réussi. Il faut arriver à un point de simplicité et de spontanéité tel qu'on est une vitre devant l'autre, dans la mesure où l'on peut être une vitre. Pour moi, ça ne fait qu'un avec ma foi. Je dois devenir jusqu'à ma mort aussi transparent devant ma femme que devant Dieu.

**Elle :** Il y a des stades dans cette transparence. Je pense qu'il y a des phases où l'on ne peut pas s'exprimer et où l'autre n'est pas en état de tout comprendre.

**Lui :** Le désir de transparence ne doit pas faire oublier que l'amour doit respecter l'autre, le prendre où il est, ne pas lui donner plus qu'il ne peut supporter. C'est pour cela qu'il n'y a pas de recette. Et, cependant, il ne faut pas non plus que ce soit un prétexte pour se passer du dialogue. C'est très subtil. C'est de l'ordre de l'esprit.

## SE LAISSER AIMER

**Lui :** Il est essentiel d'aimer, mais il faut avoir la simplicité de se laisser aimer, et cela demande de l'humilité. Il faut passer par en-dessous l'orgueil...

**Elle :** Beaucoup de gens, je crois, ne savent pas que l'amour, ça veut dire des tas de choses : respect, estime, compréhension, liberté de l'autre, discrétion...



**Lui** : Tous ces mots-là peuvent s'exprimer par une phrase : Vouloir que l'autre épanouisse totalement sa personnalité. Si on empêche l'autre d'être lui-même dans le mariage, alors le mariage est mauvais.

**Elle** : Il ne s'agit pas, cependant, de forcer l'épanouissement de l'autre, car on se contenterait parfois soi-même d'un rôle effacé sans se rendre compte qu'on sépare le couple.

**Lui** : Je corrige ce que je viens de dire : c'est réciproque. Il faut que chacun cherche l'épanouissement de l'autre, non pas seul, mais dans l'unité du couple, et avec les enfants, pour les enfants.

## VALORISER LE RÔLE DE LA MÈRE

**Elle** : Si un certain nombre de jeunes ne désirent pas se marier, c'est qu'ils veulent d'abord se réaliser sans être encombrés par les enfants. Actuellement, les femmes se sentent dévaluées si elles restent à la maison à s'occuper d'eux. Elles ont l'impression d'être en marge de la vie de la cité et elles en ont un complexe. Sans parler de celles qui sont formées pour un travail, il faudrait valoriser ce que la femme peut être et faire en tant que mère au foyer ; c'est là une tâche tout aussi créatrice. La solution n'est pas forcément de chercher un travail à l'extérieur. Il y a peut-être des centres d'intérêt qu'elles peuvent faire entrer au foyer et qui sont tout aussi formateurs et épanouissants.

**Lui** : On retrouve ce qu'on disait tout à l'heure sur l'épanouissement en fonction de l'autre.

**Elle** : Il y a beaucoup de manières de créer, pas seulement la paternité ou la maternité.

**Lui** : De même qu'il faut rechoisir sa femme tous les matins, il faut rechoisir son travail tous les matins.

**Elle** : Faire le point souvent, tu veux dire ?

**Lui** : Plus que cela : réfléchir constamment aux choix qu'on a faits, sinon on se cristallise sur les options et les habitudes prises.

## LA NOTION DU TEMPS

**Elle** : Bien sûr, il reste à savoir comment prendre de telles décisions. Il y a d'abord, à mon avis, une bonne part de raisonnement...

**Lui** : Ne poussons pas trop loin, cependant, cette part-là.

**Elle** : Oui. Il faut d'abord rassembler en vrac tous les arguments d'ordre matériel, spirituel, psychologique... Demander autour de nous l'avis des amis. Une fois que nous avons toute cette information, nous pouvons décider.

**Lui** : Il faut là aussi qu'il y ait eu suffisamment de transparence avant et de connaissance de l'autre, car la décision doit être prise par les deux. Dieu est présent dans de tels choix, mais à mon avis on ne peut demander et recevoir de Dieu que lorsque l'on a fait d'abord tout son effort, effort enraciné, lui aussi, en Dieu. Quand on ne sait plus, il faut se rappeler qu'il y a une zone de la personnalité qui est au sommet de nous-mêmes ; il faut lui donner le temps de descendre en nous.

Admettons aussi qu'on ne possède pas en soi toutes les

richesses. Beaucoup de couples vont de travers parce qu'ils ne savent pas qu'il n'est pas essentiel de se ressembler. Je me demande s'il n'y a pas beaucoup d'hommes qui considèrent leurs femmes comme une annexe, et c'est peut-être vrai dans l'autre sens aussi. Il y a une notion du temps à faire intervenir. Il faut une vie pour bâtir un foyer. Si on n'est pas parti avec une idée d'amour éternel, on est amené à capoter.

## Chercheur, trois ans de mariage

### UNE CERTAINE LIBERTÉ INTÉRIEURE

**Elle** : Le bonheur, je le prends quand il vient.

**Lui** : Il se présente sous bien des formes. Le fait de sentir que j'aime ma femme et de me sentir aimé. Une certaine liberté intérieure. La paix du cœur. Souvent je ne l'ai pas, mais quand je l'ai, je le sens. Je suis malheureux quand je me rends compte que je n'ai pas fait ce que j'aurais dû pour quelqu'un, et heureux quand j'ai été jusqu'au bout de ce que je pouvais faire.

Pour moi, Dieu apporte un éclairage d'honnêteté dans les choix que nous avons à faire : l'usage de notre argent, de nos journées, nos relations avec les autres, l'éducation de l'enfant que nous attendons. Je parlais de paix intérieure : elle dépend du fait que je sens que mes actes sont conformes ou non à la volonté de Dieu.

On a aussi besoin de mettre à l'épreuve à l'extérieur ce qu'on expérimente dans sa propre vie. On n'a pas le droit de le garder pour soi sous peine de stérilité spirituelle. Nos rapports entre nous dépendent beaucoup de nos rapports avec l'extérieur.

Faisant partie dans notre paroisse d'une équipe d'accueil aux fiancés, nous avons vu beaucoup de jeunes couples à qui leurs camarades avaient dit soit que le mariage était une galère, soit qu'il était quelque chose de formidable. Le bon côté était toujours représenté par l'aspect sexuel.

**Elle** : C'est catastrophique, car ils finissent par avoir l'impression que la vie mariée se situe à ce niveau-là. Pour nous, c'est une part infime, qu'il ne faut cependant pas renier.

## UN DIALOGUE PERMANENT

**Lui** : Avant notre mariage, j'ai décidé un jour de m'ouvrir à ma fiancée sur mon passé. J'avais alors près de trente ans et, arrivé à cet âge-là, très normalement, un certain nombre de choses s'étaient accumulées. A son tour, ma fiancée m'en a dit tout autant. Nous avons rompu alors toutes les barrières concernant des choses intimes qui sont difficiles à dire... Nous sommes reconnaissants d'avoir commencé avant d'être mariés. Ainsi le dialogue est ouvert.

**Elle** : C'est une habitude à prendre et qui me permet de savoir que mon mari écoutera n'importe quoi sans sauter au plafond ou penser : « Tu m'embêtes ».

**Lui** : Et réciproquement. Si on le fait pour les petites tentations de la journée, on est mieux préparé à dire les choses plus profondes.

**Elle** : Dans les tout premiers mois de notre mariage, nous avons eu quelques difficultés d'ordre médical qui nous ont fait craindre de ne pas être en mesure d'avoir des enfants. Il s'est avéré important de ne pas nous en vouloir l'un l'autre ou alors, si des reproches venaient à l'esprit, de nous en ouvrir simplement.

**Lui** : Il y avait une difficulté, il fallait la vaincre à deux.

**Elle** : Je me suis sentie à ce moment-là assez jalouse des femmes qui avaient des enfants. C'est en parlant suffisamment

de ces questions avec mon mari que j'ai pu voir les choses avec sérénité.

**Lui :** Et puis nous avons eu la chance d'avoir de quoi ne pas tourner autour de nos problèmes, assez d'appels extérieurs pour que la vie reprenne le dessus.

## Auteur, seize ans de mariage

### EN COMPAGNIE DU BONHEUR

**Lui :** Quelques mois après la fin de la dernière guerre — j'avais dix-huit ans — ma mère avait invité un ménage de ses amis à venir se reposer chez elle. Il est peut-être rare qu'un couple ayant dépassé la soixantaine fasse autant d'impression sur un jeune homme. La sérénité, la liberté d'esprit de ces deux époux éclataient à mes yeux. Et pourtant Dieu sait s'ils avaient souffert ! La guerre leur avait enlevé un fils, puis leur fortune, puis leur demeure familiale. Leur santé à tous deux était fortement éprouvée. Et cependant... Cette rencontre m'a non seulement marqué, elle m'a aidé à me connaître mieux moi-même et à orienter ma vie. Ils avaient au cœur une foi brûlante, un détachement ainsi qu'un éternel sentiment de reconnaissance envers Dieu. Cela me fait penser que le bonheur, c'est peut-être une capacité de reconnaissance pour tout ce qui nous arrive, en bien ou en mal. Et lorsqu'un ménage possède cette qualité, cela se ressent aussitôt.

### LA SEXUALITÉ A SA PLACE

**Lui :** Une certaine propagande tend à nous persuader que la clef du bonheur et la libération de l'homme tiennent dans une sexualité heureuse. Cette campagne a eu pour résultat de tremper notre civilisation dans un bain d'érotisme.

Faire marche arrière, prôner le refoulement ou la maîtrise de soi pour eux-mêmes ne peut intéresser qu'une poignée de vertueux. Mais peut-être qu'il appartient aux couples d'aujourd'hui de montrer au monde que lorsque deux êtres s'assignent des objectifs assez hauts, ils sont forcés de se dépasser et remettent la sexualité à sa juste place.

Ma femme et moi en avons fait l'expérience en décidant que tout ce que nous allions vivre, nos joies, nos difficultés, nos échecs, nos victoires, devaient être mis résolument au service des autres. Cela veut dire que ce qui nous arrive, ce que nous apprenons, n'est pas destiné à notre seule gouverne, mais que cela peut rejaillir sur le monde dans lequel nous vivons. C'est en décidant d'ouvrir le livre de notre existence et de sortir nos antennes vers les autres que nous avons pris conscience des drames que nous côtoyons journallement et que parfois nous avons pu contribuer à y porter remède.

**Elle :** Je ne suis pas un pur esprit et pour moi la discipline dans le mariage ne va pas et n'a jamais été de soi. Pourtant, c'est à travers cette discipline que j'ai trouvé une foi et que Dieu est devenu une réalité dans ma vie. Cette discipline nous a aussi évité les causes sourdes de maintes querelles de la vie d'un ménage et a permis de garder la fraîcheur dans nos relations au lieu de devenir rassis.

**Lui :** Un certain nombre de chrétiens disent allègrement que Dieu est le guide suprême de leur foyer. Une expérience que nous avons faite peu après notre mariage m'a montré en termes concrets la différence entre la théorie et la pratique. Ma femme m'a en effet dit un soir : « Tu sais combien je t'aime, mais je voulais que tu saches que pour moi Dieu passe en premier dans ma vie, avant tout être humain. » En tant que chrétien, j'aurais dû être reconnaissant de cette profession de foi, mais tout au

contraire, j'ai violemment réagi. Je me suis couché furieux et je me suis réveillé furieux le lendemain. Puis, j'ai soudain compris que ma femme m'avait donné là la meilleure preuve de son amour. Et du même coup, elle s'est libérée elle-même de la prison dans laquelle, pendant nos premiers mois de mariage, mon orgueil et mes désirs l'avaient enfermée.

**Elle :** Je dois ajouter qu'il faut entre époux une franchise profonde qui touche le cœur au lieu de blesser l'orgueil, qui inspire et fait aspirer au changement au lieu d'humilier ; cette franchise-là est une des forces les plus dynamiques et porteuses de vie du mariage. Elle requiert que je sois prête à l'appliquer quelle que soit l'attitude de mon mari et je peux toujours la trouver si mes mobiles sont vraiment désintéressés.

#### En guise de conclusion, voici quelques recommandations pratiques d'un couple suisse :

1. **La première nécessité dans le mariage, c'est un certain sens de l'humour.** Lorsque surviennent les petites ou les grandes crises, nous sommes tentés de faire la morale à l'autre alors qu'avec une pointe d'humour nous pourrions allègrement dissiper la difficulté. Certaines personnes nous disent : « Je n'ai pas ce sens de l'humour. Comment faire ? » Nous répondons que cet humour peut s'acquérir, comme l'amour, dans le détachement de soi.
2. **Pardon total.** Nous insistons sur le mot total. Car chacun de nous, à certains moments, a dit « pardon », tout en gardant par-devers soi la conviction que c'était l'autre qui avait tort. Le pardon n'accomplit son œuvre que s'il est total.
3. **Du temps ensemble.** Cela semble évident, mais une enquête réalisée par un médecin hongrois — 30 000 personnes interrogées dans onze pays — a montré qu'il y a un lien direct entre le temps passé par le père dans son milieu familial et la stabilité du mariage. Bien sûr, on peut passer du temps ensemble sans avoir le dialogue. Mais l'inverse — le dialogue sans temps passé ensemble — a peu de chance de se réaliser.
4. **La recherche commune d'une autorité supérieure** nous a beaucoup aidés. Une méditation en commun, le matin, une prière à deux, même quand on n'en a pas envie, font grandir notre foi. Si nous décidons de nous y tenir, quelles que soient les circonstances, ces pratiques nous rapprochent.
5. **Des buts communs.** On connaît la phrase de Saint-Exupéry : « L'amour ne consiste pas à se regarder l'un l'autre mais à regarder ensemble dans une même direction. » Il est important de définir ensemble les objectifs d'ordre non matériel que l'on veut assigner à son mariage.
6. **Une « vision » l'un pour l'autre.** Une femme a dit un jour à son mari : « Je t'aime tel que tu es, mais je lutterai pour que tu deviennes l'homme que tu es appelé à être. » Lutter l'un pour l'autre sans juger, attendre le meilleur de l'autre, cela n'est possible que lorsqu'on accepte une profonde transformation de notre volonté. Pour nous deux, cela signifie une expérience de la Croix, car nous pensons qu'en définitive un mariage trouve son plein épanouissement dans l'expérience qui consiste à remplacer la passion que nous éprouvons pour nous-mêmes, ou pour notre union, par une passion pour le Christ et pour le renouveau du monde.

(Témoignages réunis par J.-J. Odier, P.-E. Dentan et Ph. Lasserre. Intertitres de la rédaction.)

# Son extraordinaire longévité est la seule chose qui puisse freiner la demande de la Zenith Defy.

Son solide boîtier en acier inoxydable de premier choix sert de coffre-fort à un mouvement à haute fréquence (28800 alternances par heure) qu'il protège à jamais des chocs les plus dangereux, grâce à un système de suspension l'entourant d'un cercle amortisseur. Cet ouvrage d'une technique micro-mécanique poussée à son extrême comprend aussi un verre minéral résistant aux rayures, solidement ancré dans l'acier. Il maintient à l'extérieur tout ce qui est indésirable à l'in-

térieur, surtout l'eau et la poussière.

Mais comme toute montre Zenith, la robuste Defy n'a reçu son nom que lorsque le dessin de son cadran fumé, la sobriété recherchée de ses aiguilles et sa lunette polie furent parfaits.

Ils s'harmonisent avec élégance et les éléments d'acier

du bracelet, une exclusivité Zenith, sont assemblés avec une telle précision qu'il s'adapte au bras avec autant de souplesse que le cuir.

Le représentant Zenith le plus proche vous en dira volontiers davantage sur cette pièce maîtresse de Zenith. Même s'il sait qu'après la Defy, vous n'achèterez plus jamais de montre.



Modèle reproduit  
réf. 01 0210380. Acier.  
Suspension du mouvement  
brevetée. Automatique.  
Étanche. Changement ultra-  
rapide de la date. Verre  
minéral trempé. Bracelet ex-  
clusif. Se fait aussi en  
montre pour dames. Autres  
modèles avec jour  
et date.  
A partir de Fr. 370. —

## ZENITH

The quality goes in before the name goes on.